



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS LUNDI MATIN 5 MARS 1917

NUMÉRO 196

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

LES ETATS-UNIS ONT COMPLÉTÉ LES PRÉPARATIFS DE NEUTRALITÉ ARMÉE PLUS DE CINQ-CENT MILLIONS AU BUDGET DE LA MARINE DE GUERRE

LE DISCOURS DE M. MOTONE

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DU MIKADO. FIDÈLE À L'ENTENTE.

"LE TEUTON, C'EST L'ENNEMI!"

ADHESION ENTIÈRE À LA NOTE DES ALLIÉS.

Pas de doute sur l'attitude anti-allemande du Japon. — L'intégrité des mers de Chine.

Allié de l'Angleterre, le Japon, au premier appel, déclara la guerre à l'Allemagne en août 1914, et l'on sait le rôle brillant qu'a joué le corps expéditionnaire qu'il a envoyé à Kiao-Tchéou en même temps que sa flotte contribuant puissamment à chasser les Allemands du Pacifique.

M. Motone, le ministre des affaires étrangères du Mikado, a rappelé dans le discours qu'il a prononcé à la Chambre japonaise avant sa dissolution, cette page glorieuse de l'Empire du Soleil-Levant; il a dit les liens nouveaux qui ont consolidé l'entente russo-japonaise, l'adhésion de son gouvernement au pacte de Londres et sa volonté de rester jusqu'à la fin fidèle à la résolution de tout faire pour contribuer à la défaite finale de l'ennemi commun.

De tout faire, mais dans la limite de sa sphère d'action, et il suffit de lire de près le remarquable discours de M. Motone pour comprendre que ce tout ne va pas jusqu'à une participation que certains avaient à un moment pensé devoir aller jusqu'à l'envoi de troupes japonaises sur les champs de bataille européens.

C'était trop demander, et le Japon ne devait rien faire — au contraire — pour encourager cette illusion. Dès le premier moment, ses organes les plus autorisés et ses hommes d'Etat les plus qualifiés et pas hésité à déclarer que les intérêts du Japon lui commandaient de ne pas sortir de sa sphère d'action, et le discours de M. Motone indique clairement qu'il ne croit pas qu'il doive maintenant, plus qu'il y a deux ans, modifier cette attitude.

Cette réserve pourtant n'implique aucune indifférence. Le Japon n'a pas cru son rôle terminé par la prise de Kiao-Tchéou et n'a pas estimé qu'il n'avait plus qu'à se croiser les bras du moment qu'il avait chassé les Allemands des mers de Chine et leur avait enlevé le grappin qu'ils avaient mis sur l'Empire du Milieu. Il est resté notre fidèle allié; il l'a prouvé. Il n'a même pas attendu la signature des nouvelles conventions qui l'unissent à la Russie pour mettre à sa disposition toutes les ressources disponibles de ses usines de guerre. Il continue et il continuera jusqu'à la fin. La puissance des moyens d'action qu'il met ainsi à la disposition des armées du Tsar n'a pas encore atteint son maximum et les soldats du Kaiser pourront s'en apercevoir au cours de la nouvelle campagne qui se prépare. Mais c'est tout. Puissance exclusivement orientale, le Japon entend le rester; et M. Motone l'a dit nettement.

"Le Japon, vu sa situation particulière en Asie, a été dans l'obligation de"

(Suite 2ème page.)

ECHOS DU VIEUX MONDE

MOBILISATION CIVILE EN ALLEMAGNE AFFECTANT LES SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES

LA VARIOLE NOIRE À BERLIN

M. HERRIOT CENSURE POUR LA CRISE DU CHARBON.

Une délégation danoise en Angleterre. — Nouveau champ de mines dans la mer du Nord.

Correspondance de la Presse Associée. Genève. — Des renseignements de source sûre affirment que la mobilisation civile en Allemagne n'a été établie que pour sauver de la faillite inévitable des milliers de sociétés industrielles. Ces sociétés, faute d'exportation, n'ont pas pu effectuer leurs paiements et se trouvaient menacées de banqueroute. En établissant la mobilisation civile qui met ces sociétés dans l'impossibilité d'avoir de la main d'œuvre, le gouvernement allemand a créé ainsi une force majeure légale qui empêchera les créanciers de ces sociétés de les déclarer en faillite.

Zurich. — Le "Berliner Tagblatt" annonce que des cas de variole noire se sont produits à Berlin.

Marseille. — Marseille subit actuellement une crise du charbon qui, ces jours derniers a mis la ville à la veille d'une suppression totale du gaz. Les autorités, émuës, télégraphierent aux parlementaires qui intervinrent immédiatement auprès de M. Herriot, ministre du ravitaillement. La crise était momentanément conjurée. M. Herriot a envoyé au Maire une dépêche pour lui faire part des mesures prises pour mettre un terme à cette fâcheuse situation. Or, la censure locale a caviardé la plus grande partie de ce télégramme ministériel. C'est un record.

Londres. — Une délégation d'armateurs et de négociants danois qui s'était rendue en Angleterre le 9 janvier, est rentrée ces jours-ci à Copenhague. La délégation danoise se déclare satisfaite des arrangements conclus.

Londres. — Selon une dépêche de Christiania, le gouvernement anglais a pris de nouvelles mesures de protection dans la Mer du Nord. Un nouveau champ de mines a été établi au large de la côte occidentale du Jutland. Les vaisseaux se rendant du Danemark en Hollande devront sensiblement modifier leur route.

Le "National Tidende" de Christiania estime que le nouveau champ de mines n'affectera pas la navigation danoise.

Préton grièvement blessé.

Henry S. Habace, 434 rue Carondelet, voyageur de commerce, en traversant la chaussée au coin des rues Camp et Lafayette, a été renversé hier par une voiture automobile que pilotait Frank L. Foster, 1306 Prytanja. Habace fut transporté à l'hôpital souffrant de la fracture d'une côte, d'une blessure à la tête, et de contusions aux mains.

PRÉSIDENT ET CONGRÈS SONT BIEN D'ACCORD

Députés et sénateurs sont unanimes pour la défense nationale---La guerre suivra de suite le premier acte hostile de l'Allemagne

Pas de médiation ni d'arbitrage, mais l'action prompte et décisive. — Le sénat reconnaît la gravité de la situation. — Des millions votés unanimement pour la défense du pays et pour armer les navires marchands. — Détails complémentaires de la perfidie teutonne. — Ordre avait été donné de détruire les vapeurs allemands internés aux Etats-Unis.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 2 mars. — Le sénat appréciant la gravité de la situation et la probabilité de guerre avec l'Allemagne a éliminé, ce matin, la clause du bill naval qui déclare "La politique des Etats-Unis doit être de discuter et de régler ses différends internationaux soit par médiation ou arbitrage afin d'éviter, honorablement, la guerre."

Il n'y a pas de pourparlers avec la Bohême.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, D. C., 2 mars. — Le président Wilson a été officiellement avisé de la décision de l'ambassadeur allemand qu'à partir du 1er mars, la guerre sous-marine ne respecterait aucun navire qui traverserait la zone prohibée. Le Congrès ne tardera pas à accorder pleins pouvoirs au président pour agir aux moyens de protéger les intérêts américains sur la haute mer en armant les vaisseaux de commerce et en se servant aussi d'autres moyens, à sa discrétion.

Washington, D. C., 2 mars. — Afin de dissiper les doutes existant dans certains milieux diplomatiques sur l'authenticité de la note Zimmermann aux gouvernements du Japon et du Mexique leur proposant de déclarer la guerre aux Etats-Unis, le président Wilson a assuré le Congrès ce matin que cette communication émanait directement de Berlin et avait été interceptée par les agents secrets des Etats-Unis.

On attend les communiqués officiels du Japon et de Mexique touchant les offres de l'Allemagne. Il est certain que ces deux gouvernements feront savoir au président Wilson qu'ils tiennent à maintenir leurs rapports amicaux avec les Etats-Unis. Néanmoins les préparatifs militaires continuent activement. Le bill autorisant le président à armer les navires marchands et lui accordant un crédit de \$150,000,000 a été approuvé par la Chambre et sera immédiatement adopté par le sénat.

Devant la crise qui menace la nation, tous les différends politiques ont disparu; démocrates et républicains sont d'accord sur la nécessité de sauvegarder l'honneur de la nation et de veiller à ce que ses intérêts ne soient pas menacés par la guerre sous-marine.

M. Lausing, le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères a recueilli des détails complémentaires de la fourberie allemande. En même temps que von Bernstorff, l'ambassadeur d'Allemagne à Washington recevait la note

Zimmermann pour être transmise à l'ambassadeur teuton à Mexico, est arrivé l'ordre de Berlin pour la destruction des vapeurs allemands internés aux Etats-Unis.

Nos députés et sénateurs sont remplis d'ardeur patriotique et sont prêts à adopter toutes les propositions ayant en vue la protection des intérêts américains.

Pendant les débats à la chambre sur le bill autorisant le président à se servir de la force armée des Etats-Unis et à fournir des canons et des canonniers aux navires marchands le plus grand enthousiasme a régné. Le député Stehman, de la Caroline du Nord, vétéran des armées confédérées, et un des "anciens" de la chambre, s'est écrié "La Chambre devrait envoyer un message à toutes les nations déclarant que les droits, les vies, les intérêts du peuple américain, et le glorieux drapeau des Etats-Unis seront protégés dans le monde entier sur terre comme sur mer."

LA GUERRE EN EUROPE

RAPPORTS RECENTS DES COMBATS SUR TOUS LES FRONTS.

LUTTES SUR TERRE ET SUR MER

INSUCCES DES ASSAULTS TEUTONS PRES DE SOISSONS.

Duels d'artillerie sur le front italien. — Les anglais en Mésopotamie. — Arrivée du "Rochester" à Bordeaux.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 2 mars. — Le ministère de la guerre communique la nouvelle de l'insuccès d'une attaque des allemands sur le front de Soissons. L'ennemi fut dispersé, avec fortes pertes de son côté. Une tranchée allemande près de Vauquois dans l'Argonne a été capturée et ses défenseurs faits prisonniers.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 2 mars. — Les tures continuent leur fuite désordonnée dans la région du Tigre, en Mésopotamie, poursuivis par les troupes anglaises. Les fuyards se sont éloignés de 51 milles de la ville de Kut-el-Amara. Plus de 2000 tures ont été capturés.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Rome, 2 mars. — Le rapport officiel déclare:

"Les duels d'artillerie font rage depuis plusieurs jours dans diverses régions, particulièrement dans la vallée de l'Adro, dans le val de Lagarina, sur les hauts d'Aviata et sur les Alpes Juliennees."

"Sur le haut plateau d'Asagio, dans le Trentin, les Autrichiens, à la suite d'un violent bombardement, ont attaqué nos retranchements mais ils furent promptement repoussés, laissant un grand nombre de morts et de blessés sur le champ de bataille. Une tentative semblable s'est produite à Sober, dans le secteur de Goritz et le résultat fut le même. Nous fimes un grand nombre de prisonniers. Goritz fut bombardé par des avions autrichiens causant la mort de quatre personnes. Deux machines de l'ennemi furent abattues par notre artillerie anti-avions."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 2 mars. — On a appris ici par dépêche de Berlin que le Kaiser souffre de la fièvre accompagnée de frissons. Ses médecins lui ont interdit de sortir du Palais. Son état n'inspire pas de craintes.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 2 mars. — Le cargo-boat américain "Rochester" parti de New York, le 17 février, en même temps que le vapeur "Orléans" (dont l'arrivée a été publiée hier, est entré dans le port de Bordeaux ce matin. Les officiers et l'équipage ont été reçus avec enthousiasme par la population et sont logés par les autorités de la ville. Le commandant du "Rochester" a dit que la traversée fut faite sans aucun incident grave et sans avoir rencontré un seul sous-marinier.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berne, 2 mars. — Des dépêches ve-

Suite 2me Page

LE BILLET EXTERIEUR

COMMENTAIRES SUR LA REPONSE DE L'ENTENTE AU PRESIDENT WILSON.

UN FRANC ET CLAIR LANGAGE

AVANTAGES SUR LES DIPLOMATIES COMPLEXES DU CENTRE.

Berlin et Vienne ont "répondu" à la note par un silence énigmatique et prudent.

(Suite et fin.) L'Entente au contraire s'est trouvée prête à répondre; elle a fait connaître ses vues. Elle veut la paix, et personne ne peut contester la sincérité de ses desirs, puisqu'elle était si attachée à la paix qu'elle a insuffisamment préparé la guerre; mais elle veut la paix durable, établie sur des bases solides, et accompagnées de garanties, qui, pour un long délai, préserve l'Europe du retour de semblables catastrophes. Elle veut également la libération des nationalités opprimées; l'évacuation des territoires occupés par les armées ennemies et de justes réparations pour les dommages suivis; tout cela pourquoi ne pas le dire? Est-ce que ce n'est pas les conséquences logiques et nécessaires des principes que la France et ses Alliés ont affirmés depuis le début de la guerre? Il est bon de montrer que ce n'était pas seulement matière à conversations particulières et à pourparlers entre amis, mais que ce sont des idées que nous pouvons proclamer à la face du monde. Nous n'avons rien à cacher nous n'avons pas pris les armes pour faire triompher nos ambitions, mais nous n'avons rien abandonné de nos revendications légitimes.

Nous savons que l'Allemagne ne cédera qu'à la force et que nous n'avons à attendre d'elle ni pitié ni merci si par hasard elle ne pousse officiellement à l'entente à Berlin des paroles de modération aussitôt les journaux bien stylés ramènent l'opinion germanique et la ramènent en selle. Les gazettes allemandes publient ces jours-ci le programme minimum des bénéfices que l'Empire exempt tirerait de la guerre; ce n'est pas moins que l'annexion de la Belgique, l'occupation des côtes de Flandre, la restitution des colonies allemandes, la possession de notre bassin de Briey sans parler de la Lithuanie, de la Courlande et des indemnités de guerre. Ce programme ne nous est pas inconnu; dans les années qui ont précédé la guerre il s'énonçait librement dans les ouvrages publiés à Berlin ou à Leipzig et nous nous contentions de sourire de ce que nous considérons comme un simple accès de mégalomanie spéciale à quelques cerveaux surchauffés.

Cette mégalomanie n'avait pas épargné la famille du Kaiser et son beau-frère Constantin en avait subi l'influence; il vient d'accepter l'ultimatum présenté par l'Entente. Je n'en suis ni surpris ni plus satisfait. Pour ce qui est des ultimatums Constantin a une force d'absorption remarquable et nous aurions de la peine à lui en tenir, étant donné la facilité avec laquelle il les

Suite 2me Page

Suite 2me Page